

Keith Moxey, Le Temps visuel : l'image dans l'histoire

Bruno Nassim Aboudrar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23384>

DOI : [10.4000/critiquedart.23384](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23384)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Keith Moxey, Le Temps visuel : l'image dans l'histoire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23384>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Keith Moxey, Le Temps visuel : l'image dans l'histoire

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Deux questions herméneutiques se croisent dans cet ouvrage. D'une part, celle de la relation entre image et langage ; d'autre part, celle des modes d'existence des images – et plus particulièrement des œuvres d'art – dans le temps. Sur la première, l'auteur paraît postuler une incompatibilité essentielle (une différence de nature, ontologique) que ne vient jamais réduire l'effort beau, nécessaire, mais finalement vain, de « traduction » (de l'un dans l'autre et réciproquement) dont *l'ekphrasis*, la description plus ou moins précise, réaliste ou animée, serait le grand genre occidental. A propos des seconds, Keith Moxey oppose deux manières contemporaines – s'entend : récentes dans l'historiographie et dans l'histoire des méthodologies de l'histoire de l'art – de contester le privilège du déroulement diachronique de l'histoire occidentalocentrée. D'un côté, « l'hétérochronie » vient rappeler que le déroulement temporel n'a ni le même rythme ni les mêmes valences en tout point du globe et à tout moment de la longue histoire des cultures du monde. Une conception coloniale de l'histoire des objets « d'art » tend à écraser ces différences sous la régularité d'un calendrier unique, au risque de rater ce qui en fait la spécificité. Une peinture de la dynastie des Ming ou une statue inca n'ont tout simplement pas le même temps, pas la même périodicité, qu'une peinture de la première renaissance italienne, et leur datation relative – qui les « situe » toutes trois au XVe siècle « de notre ère » – a peu de sens. De l'autre, « l'anachronie » tire les conséquences heuristiques du fait que les œuvres d'art nous parviennent et nous touchent, et donc appartiennent autant (au moins) à notre présent qu'à leur propre époque d'origine – ainsi qu'à toutes celles où elles ont été dotées d'une efficace (ou « agentivité »), toujours différente, parfois contradictoire. Rien là, on l'aura compris, de bien nouveau ou d'original au regard de l'historiographie de ces trente dernières années – d'ailleurs parfaitement connue et amplement glosée par l'auteur –, sinon une déconcertante (naïve ?) inclination à essentialiser les positions.